

Soyez fermes comme eux, et comme eux intrépides,  
Comme eux vous combattez aux pieds des Pyramides,  
Et les quatre mille ans vous contemplant aussi !

Oui, c'est pour l'univers ! pour l'Asie et l'Europe,  
Pour ces climats lointains que la nuit enveloppe,  
Pour le Chinois perfide et l'Indien demi-nu ;  
Pour les peuples heureux, libres, humains et braves,  
Pour les peuples méchants, pour les peuples esclaves,  
Pour ceux à qui le Christ est encore inconnu !

De combien s'accroîtront les richesses du monde ?  
—A ce froid intérêt, qu'un froid calcul réponde !  
Vers un plus noble but, sages, tournez les yeux :  
Consacrons nos efforts, en chrétiens que nous sommes,  
Pour le rendre meilleurs, à rapprocher les hommes :  
Les enrichir, c'est bien ; les éclairer, c'est mieux !

D'un essor plus rapide animant le commerce,  
Les vaisseaux du Japon, de l'Inde, de la Perse,  
Dans nos ports agrandis mêlent leurs agrès. . . .  
Mais tu pourras surtout, ô généreuse France,  
Des peuples torturés hâter la délivrance,  
Et le crime dira : Non ! la France est trop près !

Si le vieux fanatisme et les haines tenaces  
Troublaient encore Djedda de cris et de menaces,  
France, tes étendards y seraient avant tous !  
Ton glaive briserait le lâche cimetière  
De ces vils assassins, honte de cette terre  
Où notre Dieu mourut et qui n'est pas à nous !

Pékin et Saïgon, empires du parjure,  
L'immensité des mers aujourd'hui vous rassure ;  
Mais un plus court chemin s'ouvre pour nos héros,  
Et si vos cruautés cherchaient d'autres victimes,  
Sans pitié, cette fois, nos fureurs égitimes  
Renverseraient vos murs dans le sang des bourreaux !

Mais non ! nos armes sont plus saintes que les vôtres ;  
Nous vous enverrons moins de soldats que d'apôtres :  
Suez verra passer, tendant vers vous leurs bras,  
Les humbles messagers de la bonne nouvelle,  
Par qui la vérité doucement se révèle,  
Ceux qui bravent la mort et ne la donnent pas !

Ils prendront, bénissant le rapide navire,  
Le chemin le moins long pour alier au martyre !  
Ils marcheront joyeux et d'un pas triomphant,  
Aux bûchers, aux gibets, aux échafauds funèbres,  
Pour arracher plus vite à l'esprit des ténèbres  
L'âme d'un empereur, ou l'âme d'un enfant !

Allez donc racheter du démon, ces barbares ;  
Martyrs ! que sous les fojets, les canques et les barres,  
Vos corps soient déchirés et volent en lambeaux. . . .  
Bientôt, sauvés par vous de leur chute première,  
Ces peuples grandiront, libres dans la lumière,  
Sous l'arbre du salut dressé sur vos tombeaux !

## IV.

Courage donc ! Et gloire à l'œuvre commencée !  
La paix, comme la guerre, aura ses bataillons ;  
Béni soit le travail où germe une pensée !  
Béni l'outil qui creuse au bon grain des sillons !

O peuples, liguez-vous pour cette œuvre féconde !  
Angleterre inquiète, applaudis à ton tour !  
Et portons à l'envi jusqu'aux confins du monde  
La justice, la paix, la liberté, l'amour !

Hélas ! gardons aussi tous ces biens pour nous-mêmes !  
La moisson de vertus n'est pas faite chez nous,  
L'Europe assiste ou marche à des crises suprêmes !  
Seigneur ! Seigneur ! dit-elle, où me conduisez-vous ?

C'est au progrès que Dieu nous mène,  
Mais par de bien rudes chemins !  
L'orgueilleuse industrie humaine  
S'épuise à mieux armer nos mains ;  
Et le savant dont le génie  
Devrait, dans sa marche bénie,  
Se répandre comme un parfum,  
Servant nos instincts sanguinaires,  
Offre à l'homme un choix de tonnerres,  
Quand Dieu, pour Dieu, n'en a fait qu'un !

Les grands vaisseaux, au sein des ombres,  
Jetant de sinistres rougurs,  
S'avancent vers les villes sombres  
Comme des volcans voyageurs ;  
Sous les bombes, horrible averse,  
Le mur de granit se renverse,  
La casemate va ployer. . . .  
Europe ! Europe sois moins fière !  
Porte aux barbares la lumière,  
Mais sois-en l'immortel foyer !

Ouvrons ces mers, perçons cet Isthme,  
Bordons ce désert de païais ;  
Les peuples que le fanatisme  
Tient sous le joug, délivrons-les ! . . .  
Mais délivrons d'abord nos âmes !  
S'il est là-bas des dieux infâmes  
Dont on adore les autels,  
Nous avons aussi nos idoles :  
Les dieux moqueurs, les dieux frivoles,  
Les dieux impurs, les dieux cruels ;

Renversons-les ! N'ayons de temples  
Que pour le maître juste et doux,  
Et portons surtout nos exemples  
Aux peuples rapprochés par nous !  
Sur chaque monde où l'on aborde,  
Chantons l'hymne de la concorde,  
De la justice, de la foi.  
Et sur ces chemins magnifiques,  
Faits pour tes luttes pacifiques,  
Mortel, que Dieu passe avant toi !

HENRI DE BORNIER.

## CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—La distribution des prix de vertu à l'Académie Française.—Les Napolitains et les Piémontais.

Parmi les solennités qui ont le privilège, à Paris, d'attirer la foule et de commander puissamment l'attention publique, une des plus belles assurément et des plus émouvantes, une des plus nobles et des plus pures, est celle qui a lieu chaque année à l'Institut, à l'Académie française, et qui a pour objet de proclamer les noms de ceux qui ont été jugés les plus illustres pour quelque action d'éclat, ou pour quelque œuvre scientifique ou littéraire.

Cette institution de prix, de vertus ou d'œuvres littéraires, remonte, comme on sait, au baron de Montyon